

Mesdames, Messieurs,

Nous, lycéens de ..., sommes présents ici devant vous dans ce lieu chargé d'émotions pour honorer la mémoire des victimes du terrorisme.

Nous sommes nés dans un monde où le terrorisme constitue une menace constante. Nous avons grandi en voyant les conséquences tragiques de cette violence sur nos sociétés et remercions Monsieur le préfet de nous associer à cette journée nationale d'hommage

La date du 11 mars a été choisie parce qu'il y a aujourd'hui 20 ans, jour pour jour, des voyageurs insouciantes allant prendre leur train à la gare de Madrid ont été victimes d'un des attentats les plus meurtriers commis depuis celui du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis. Il y a vingt ans, 192 personnes perdent la vie en se trouvant simplement au mauvais endroit, au mauvais moment, dans la gare de Madrid ou autour. Ce jour-là, les victimes ont été marquées à jamais par la terreur.

C'est contre elle, contre les bruits de la guerre et de la haine, contre les explosions et les cris que nous devons, particulièrement aujourd'hui, sortir du silence de la sidération imposée par les terroristes et faire du bruit, un bruit de paix et de fraternité par ce discours construit en commun.

Nous lycéens, de ... refusons de nous taire et d'oublier les victimes car nous savons que cela reviendrait à les tuer une seconde fois en cédant à la terreur.

Pour qu'elles ne soient pas mortes pour rien, souvenons-nous d'elles, ensemble, faisons résonner quelques-uns de leurs noms aujourd'hui dans ce lieu pour briser ce silence de la peur.

En prononçant leurs noms, redonnons-leur un moment de vie. Plus que des images de l'horreur des morts et blessés, célébrons ici leurs rires et leurs bonheurs précédents. Souvenons-nous ensemble de la vie pour que la mémoire serve de rempart à la peur et au retour de l'horreur.

Derrière chaque statistique se trouve une personne qui laisse derrière elle un vide insurmontable.

Derrière chaque tragédie, nous trouvons des histoires de courage, d'amour et de persévérance.

Comme l'a dit Kofi Annan le 12 septembre 2001 au conseil de Sécurité de l'ONU, "Une attaque terroriste contre un pays est une attaque contre l'humanité tout entière".

C'est au nom de cette humanité que nous réagissons aujourd'hui.

Nous ne vous connaissons pas, pourtant, par votre mort, vous êtes devenus une partie de notre famille, celle de l'humanité.

Arié, six ans, Gabriel trois ans, Myriam huit ans Jonathan, trente ans, morts assassinés en *mars 2012 à Toulouse et Montauban*, lors d'attentats qui ont fait 7 morts.

Clarissa Jean-Philippe, assassinée le 8 janvier 2015, victime du devoir en intervention, Loïc Libert.

Pascal Verdenne et Chantal Ruh, assassinés le 11 décembre 2018 morts des attentats de Strasbourg, sur le marché de Noël, parmi cinq morts.

Et d'autres.

« N'oublions pas que cela fut » écrit Primo Levi et la mémoire est aujourd'hui une arme pour que ces listes se tarissent.

En étant ici ce matin nous ne disons plus « les victimes », « elles » mais : « nous » car nous sommes visés à travers elles : notre mode de vie et la liberté de notre démocratie.

Nous lycéens de ... pensons que chaque nom prononcé, chaque fleur déposée chaque larme versée est un acte de résistance, une victoire contre l'oubli et contre le terrorisme.

Sans l'avoir choisi, nous sommes ici les gardiens de leur mémoire, les protecteurs de leur héritage et notre présence ensemble prouve qu'ils ne sont pas morts pour rien. En préservant leur histoire nous refusons de laisser le terrorisme écrire notre récit collectif.

Ensemble nous pouvons transformer la douleur en espoir, la peur en courage et l'obscurité en lumière, sans autres armes que nos mots, par la seule force d'être unis.

Nous honorons les victimes en refusant de succomber à la peur, ensemble nous écrivons l'histoire de la résistance, du courage et de l'espoir.

Aujourd'hui nous lycéens de ... nous sommes ensemble en guerre contre l'oubli.

“Ces terroristes veulent embraser le monde, ils auront gagné s'ils nous poussent à bout et réussissent à créer la discorde civile” écrit Yasmina Khadra.

Le but de la terreur est de nous diviser, de nous isoler les uns des autres, de nous rendre faibles assommés par la peur et la douleur.

La mémoire devient notre bouclier commun contre l'oubli, elle est le pilier sur lequel nous nous appuyons pour résister à la terreur et à l'intolérance.

Nous, lycéens de ..., montrons que la terreur échoue, que nous sommes là, forts de notre union pour célébrer la vie, la résilience.

« L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse délivrer pour changer le monde » disait Nelson Mandela, et encore une fois merci de nous en avoir donné l'occasion.

En honorant ce matin la mémoire des victimes, nous affirmons que l'éducation est notre meilleure défense contre l'absurdité et l'obscurantisme du terrorisme.

La mémoire des victimes du terrorisme nous porte à construire un monde meilleur où le dialogue remplace les armes, où la compréhension remplace la méfiance et où la réconciliation l'emporte sur la vengeance pour qu'encore une fois, elles ne soient pas mortes pour rien.

Ensemble restons vigilants, déterminés à construire notre avenir.

La journée du 11 mars est plus qu'une simple commémoration. Elle est le symbole de notre capacité à nous élever au-dessus de l'adversité, à affirmer notre engagement envers les valeurs de la paix, de la solidarité et de la démocratie. Elle est un rappel de notre humanité commune, de notre capacité à nous souvenir mutuellement. Elle est l'occasion de comprendre que nous formons une communauté et de savoir à quoi elle sert : être un bloc contre le terrorisme, ensemble, main dans la main, dans la démocratie, transformant le passé sanglant en une force pour construire un avenir de paix dans la démocratie.

Aujourd'hui, nous, lycéens de ..., devant ce monument aux morts et dans ce lieu chargé d'histoire, en mémoire des victimes du terrorisme nous pouvons dire « vive la République »